

TRAITÉ DE L'ÂME - ARISTOTE

LIVRE II : L'ÂME, LES SENS ET LES SENSATIONS.

Chapitre 1: Ce qu'est l'âme.

Définition la plus générale de l'âme :

"- L'Être est la substance, or la substance, c'est, en un premier sens, la matière, c'est-à-dire ce qui, par soi, n'est pas une chose déterminée,

- en un second sens, c'est la figure et la forme, suivant laquelle, dès lors, la matière est appelée un être déterminé,

- et, en un troisième sens, c'est le composé de la matière et de la forme.

Or la matière est en puissance, et la forme, entéléchie, en acte "*(càd l'aboutissement, l'état de ce qui a atteint sa fin)*".

"Il en résulte que tout corps naturel ayant la vie en partage sera une substance, et substance au sens de substance composée. Et par "vie" nous entendons le fait de se nourrir, de grandir et de dépérir par soi-même".

"L'âme est nécessairement substance, en ce sens qu'elle est la forme d'un corps naturel ayant la vie en puissance. Mais la substance formelle est entéléchie ; l'âme est donc l'entéléchie d'un corps ayant la vie en puissance, c'est-à-dire d'un corps organisé".

"Nous dirons donc que l'âme est l'entéléchie première d'un corps naturel organisé. C'est aussi pourquoi il n'y a pas à rechercher si l'âme et le corps sont une seule chose, pas plus qu'on ne le fait pour la cire et l'empreinte, ni d'une manière générale, pour la matière d'une chose quelconque et ce dont elle est la matière (*la forme dont elle est la matière*). Car l'Un et l'Être se prennent en plusieurs acceptions, mais leur sens fondamental c'est l'entéléchie (*l'aboutissement, la cause finale*).

En termes généraux, ce qu'est l'âme : elle est une substance au sens de forme, c'est-à-dire la quiddité (*ce qui fait qu'un être ou une chose sont ce qu'ils sont et rien d'autre, ce pour quoi ils sont faits*) d'un corps d'une qualité déterminée".

Des exemples - la hache - la quiddité de la hache, ce serait son tranchant - c'est ce pour quoi elle est faite, et donc son âme. Si plus de tranchant, plus de hache, ou alors comme façon de parler.

Un autre exemple appliqué aux parties du corps vivant : "Si l'oeil, en effet, était un animal, la vue serait son âme: car c'est là la substance formelle de l'oeil. Or l'oeil est la matière de la vue, et la vue venant à faire défaut, il n'y a plus d'oeil, sinon par homonymie, comme un oeil de pierre ou un oeil dessiné.

Il faut ensuite étendre ce qui est vrai des parties, à l'ensemble du corps vivant. En effet, ce que cette partie de l'âme (la vue) est à cette partie du corps (l'oeil), la sensibilité tout entière l'est à l'ensemble du corps sentant, en tant que tel". *L'âme : une concaténation, une union de formes qui s'applique à un corps naturel doué d'organes.*

"L'âme n'est donc pas séparable du corps, tout au moins certaines parties de l'âme, mais l'âme est naturellement partageable : cela n'est pas douteux". *Aristote commence à faire allusion à cette partie de l'âme qu'est l'intellect, qui lui sera séparable du corps. En effet, pour certaines parties du corps, leur entéléchie est celle des parties de l'âme elle-même.* "Cependant rien n'empêche que certaines autres parties, du moins, ne soient séparables, en raison de ce qu'elles ne sont les entéléchies d'aucun corps". *Pour Aristote, de quelle partie du corps, l'intellect pourrait-il être l'entéléchie ?*

Chapitre 2: Explication de la définition de l'âme.

"Nous posons donc, comme point de départ de notre enquête, que l'animé diffère de l'inanimé par la vie".

"C'est aussi pourquoi tous les végétaux semblent bien avoir la vie, car il apparaît, en fait, qu'ils ont en eux-mêmes une faculté et un principe tel que, grâce à lui, ils reçoivent accroissement et décroissement selon des directions locales contraires. En effet, ce n'est pas seulement vers le haut qu'ils s'accroissent, à l'exclusion du bas, mais c'est pareillement dans ces deux directions ; ils se développent ainsi progressivement de tous côtés et continuent à vivre aussi longtemps qu'ils sont capables d'absorber la nourriture. Cette faculté peut être séparée des autres, bien que les autres ne puissent l'être d'elle, chez les êtres mortels du moins. Le fait est manifeste dans les végétaux, car aucune des autres facultés de l'âme ne leur appartient. C'est donc en vertu de ce principe que tous les êtres vivants possèdent la vie.

Quant à l'animal, c'est la sensation qui est à la base de son organisation même, en effet, les êtres qui ne se meuvent pas et qui ne se déplacent pas, du moment qu'ils possèdent la sensation, nous les appelons des animaux et non plus seulement des vivants". "De plus si l'animal possède la sensation, il possède aussi l'imagination et le désir, car là où il y a sensation il y a aussi douleur et plaisir, et là où il y a douleur et plaisir, il y a aussi nécessairement appétit.

Mais en ce qui touche l'intellect et la faculté théorique*, rien n'est encore évident pourtant il semble bien que ce soit là un genre de l'âme tout différent, et que seul il puisse être séparé du corps, comme l'éternel, du corruptible".

*[Théorique : chez Aristote] **Qui a pour objet la connaissance, qui vise à la connaissance.** *Dans la classification aristotélicienne des sciences (...), la mathématique, la physique, la théologie sont des sciences théorétiques par opposition aux sciences poétiques et pratiques (Lal.1968).*

"L'âme est définie par les facultés motrice, sensitive, dianoétique, (*en philosophie, qualifie le mode de pensée discursif, intellectuel*), mais chacune de ces facultés est-elle une âme ou seulement une partie de l'âme ? "

"Ces parties de l'âme, il est clair, d'après ce qui précède, qu'elles ne sont pas séparées de la façon dont certains philosophes le prétendent et que pourtant elles soient logiquement distinctes, c'est ce qui est évident".

"De plus, certains animaux possèdent toutes ces facultés, certains autres quelques-unes seulement, d'autres enfin une seule (et c'est ce qui différenciera les animaux entre eux). Mais pour quelle raison en est-il ainsi, nous l'examinerons plus tard. C'est à peu près le cas aussi pour les sensations certains animaux les ont toutes, d'autres quelques-unes seulement, d'autres enfin une seule, la plus indispensable, le toucher".

"En effet la substance se prend, comme nous l'avons dit en trois sens, dont l'un désigne la forme, un autre la matière, un autre enfin le composé des deux, **la matière étant puissance. et la forme, entéléchie**; d'autre part, puisque c'est l'être animé qui est ici le composé de la matière et de la forme, **le corps ne peut pas être l'entéléchie de l'âme** ; c'est l'âme qui est l'entéléchie d'un corps d'une certaine nature. Par conséquent, c'est à bon droit que des penseurs ont estimé que l'âme ne peut être ni sans un corps, ni un corps: **car elle n'est pas un corps, mais quelque chose du corps**. Et c'est pourquoi elle est dans un corps, et dans un corps d'une nature déterminée et nullement à la façon dont nos prédécesseurs l'adaptaient au corps, sans ajouter aucune détermination sur la nature et la qualité de ce corps, bien qu'il soit manifeste que n'importe quoi ne soit pas susceptible de recevoir n'importe quoi. C'est à un même résultat qu'aboutit d'ailleurs le raisonnement suivant : l'entéléchie de chaque chose survient naturellement dans ce qui est en puissance cette chose, autrement dit, **dans la matière appropriée**. Que l'âme soit donc une certaine entéléchie et la forme de ce qui possède la puissance d'avoir une nature déterminée, cela est évident d'après ce que nous venons de voir".